

Une brève étude sur le rôle des expressions et des proverbes de la langue française dans l'acquisition de la compétence culturelle

* Nahid Djilili - Marand

Al-Zahra University

Résumé

Dans l'enseignement/apprentissage de toute langue étrangère, la connaissance approfondie de sa culture s'avère une question indéniable. L'apprenant entre, dès le début de son apprentissage, dans un autre univers dont les valeurs sont en général différentes avec celles de sa propre culture. Pour pouvoir communiquer dans cette langue, il doit adopter les attitudes adéquates selon la nouvelle culture. Dans ce cadre, on pourrait à juste titre évoquer, entre autres, les mimiques du visage, les mouvements du corps, les stratégies du discours, etc. Parmi les aspects culturels auxquels l'apprenant doit accorder une importance toute particulière figure la maîtrise des expressions et des proverbes de la langue étrangère, ce qui l'aidera à communiquer sans heurter aux obstacles. De même, le message sera transmis et reçu correctement sans créer des malentendus. Le présent article se penche sur le rôle et l'importance de cet aspect du langage, en s'attardant sur la nécessité de son enseignement/apprentissage en tant qu'une question de taille pour les étudiants iraniens en traduction et en littérature de la langue française.

Mots-clés: Expressions Et Proverbes, Enseignement/Apprentissage Du Français Langue Etrangère, Compétence Culturelle, Compétence Communicative

نظری اجمالی بر نقش امثال و تعبيرات زبان فرانسه در آموزش و یادگیری آن در ایران

ناهید جلیلی مرند

استادیار گروه زبان و ادبیات فرانسه، دانشگاه الزهرا

چکیده

در آموزش و یادگیری هر زبان خارجی آشنایی کامل با فرهنگ آن زبان مسئله‌ای غیرقابل انکار است و زبان‌آموز از همان ابتدا وارد دنیای دیگری می‌شود که با ارزش‌ها و معیارهای فرهنگ او غالباً تفاوت دارد. برای برقراری ارتباط، او باید رفتارهای مناسب آن زبان را اتخاذ کند و با فرهنگ آن خود را وفق دهد. در این راستا می‌توان به حرکت چهره، بدن، راهکارهای گفتاری و دیگر نکات اشاره کرد. از جمله نکات فرهنگی که هر زبان‌آموز باید برای آن اهمیت خاصی قائل شود تسلط به امثال و تعبيرات زبان خارجی مورد نظر است که باعث می‌شود ارتباط زبانی بدون ایجاد مشکل و سوءتفاهم برقرار شده و پیام به درستی دریافت و فرستاده شود. مقاله حاضر به نقش و اهمیت این جنبه از زبان پرداخته و بر ضرورت آموزش و یادگیری آن به عنوان یک اصل مهم در تدریس زبان فرانسه برای دانشجویان ایرانی تأکید کرده است.

کلیدواژه‌ها: امثال و تعبيرات، آموزش و یادگیری فرانسه به عنوان زبان خارجی، کاردانی و آگاهی در زمینه فرهنگی، کاردانی و آگاهی در زمینه ارتباط

• Ph.D in French Literature from Franche - Comte France. Assistant Professor, Department of French Language Teaching.

1 - Introduction

Depuis longtemps, les ethnologues et les anthropologues reconnaissent l'interrelation de la langue et de la culture, désormais considérée comme un point d'ancrage de l'enseignement de toute langue vivante. En partant de ce point de vue, nous, les enseignants du français langue étrangère (FLE) en Iran, sommes unanimes pour dire que l'apprentissage d'une langue étrangère amène l'apprenant à s'infiltrer, dès les cours élémentaires, non seulement dans son espace linguistique, mais aussi dans son territoire culturel qui semble, en général, si immense à découvrir. Et de nos jours, vu l'épanouissement de la didactique des langues étrangères aux quatre coins du monde, on s'accorde à reconnaître aux cultures une place prépondérante dans ce domaine. Par conséquent, s'engager dans cette voie exige, d'une manière ou d'une autre, une certaine compétence culturelle de la langue cible. Quelle est donc cette compétence culturelle qui fait aujourd'hui la une des travaux en didactique des langues? Voilà, c'est la question sur laquelle je me pencherai à travers les lignes qui suivent et dans la foulée, pour circonscrire encore ce sujet, le rôle des expressions et des proverbes sera plutôt visé.

De la compétence culturelle/interculturelle

Certes, les natifs d'une langue pratiquent inconsciemment des faits culturels en vaquant à leurs activités quotidiennes, mais les locuteurs et les interlocuteurs étrangers ne partagent pas le même patrimoine culturel avec eux. Alors, il va sans dire que la compréhension des attitudes, des comportements et des subtilités de la langue étrangère et la réaction adéquate à ces situations nécessitent l'acquisition de la compétence culturelle par tout apprenant, mais comment et à partir de quelle étape de son parcours, sans pourtant oublier de chercher par quels moyens?

En effet, après avoir passé les premières séances et bâti les bases de son apprentissage, l'apprenant avance, au fur et à mesure, dans ce long itinéraire qui sillonne, de nos jours, dans une approche communicative. Et en parcourant ce cheminement, il se sent engagé dans des communications avec ses professeurs et ses camarades de classe et c'est à partir de là que s'impose l'acquisition des savoirs d'ordre culturel pour qu'il puisse s'en sortir. Cet apprentissage culturel lui permet de frayer le chemin de la culture de l'autre. Et une fois que des mécanismes de l'apprentissage culturel sont mis en relation et objectivés à travers un travail systématique, il sera en mesure de se doter de comportement culturel. Cette capacité d'adaptation et d'orientation vers la culture de la langue étrangère pourra bel et bien favoriser une compétence communicative, comme R. Legendre a souligné *«la compétence culturelle est indissociable de la compétence communicative»* (1993: 224).

Or, un enseignement de la langue étrangère basé sur les nouvelles méthodologies doit initier les étudiants à la culture cible, sans pour autant nier la culture maternelle, et les amener à acquérir une certaine compétence culturelle

de cette langue pour ainsi pouvoir s'orienter, agir, se reconnaître en connaissant les autres et finalement communiquer. Et puisqu'une compétence culturelle en langue étrangère «*consiste à savoir s'adapter et non pas à exécuter fidèlement un plan concerté*» (Zarate 1986: 99), le but de l'enseignement/apprentissage de la langue/culture étrangère «*n'est pas seulement que l'élève sache quelque chose sur, mais d'abord et surtout qu'il soit capable de s'orienter dans les pratiques culturelles en France, même s'il ne vient jamais dans le pays*» (Porcher 1986: 17).

De concert avec ces didacticiens, je m'attarde sur l'importance qu'il faut attacher à l'acquisition de la compétence culturelle dans tous les cours de FLE, quel que soit le module enseigné pour ainsi amener les étudiants à éviter les malentendus et les gaucheries dans les communications verbale et non verbale, surtout qu'ils apprennent le français dans un milieu exolingue d'une distance des mille milles des natifs, et où le français ne se pratique pas beaucoup.

En fait, la compétence culturelle embrasse, me semble-t-il, deux étapes étroitement interdépendantes, c'est-à-dire théorique et pratique. L'étape théorique consiste à assimiler des savoirs sur la culture cible tandis que la capacité d'appliquer et de pratiquer ces acquis lors des rencontres et/ou dans les différentes situations de communication constitue l'étape pratique d'une telle compétence et à mes yeux, c'est la seconde qui domine pour la construire. Il s'agit d'une compétence se traduisant par la familiarisation avec tous les aspects de la vie sociale des natifs qui permet à l'apprenant de participer aux diverses activités culturelles du pays envisagé, sinon il sera enfermé dans les savoirs théoriques et livresques. Pour G. Zarate la familiarisation avec les connaissances revêt une importance toute particulière lorsqu'elle a évoqué: «*La compétence culturelle n'est pas une addition de savoirs, mais plutôt la familiarité avec un nombre réduit de connaissances, limitées à une expérience plus ou moins riche du monde*» (1983: 75). Et par sa définition, elle a mis l'accent sur l'aspect expérimental et le vécu des savoirs acquis; autrement dit, ces savoirs doivent être concrétisés et s'inscrire dans le cadre des savoir-faire, savoir-dire et savoir-vivre ...

En ce qui concerne l'aspect théorique d'une compétence culturelle, il s'avère utile de savoir quel genre de connaissance nécessite-t-elle? Indubitablement, le domaine théorique se forme des savoirs de tout ordre relatifs au pays de la langue cible, de la politique aux loisirs. A titre d'exemple, L. porcher et Al. ont fait dépendre pour leur part, l'acquisition de la compétence culturelle de la maîtrise de quatre domaines essentiels suivants:

- «- *Les connaissances de base (environnement, histoire, institutions, actualité);*
- *le comportement interpersonnel (langue et mœurs);*
- *le système symbolique (codes et représentations);*
- *la vision du monde (thèmes, idéologie, valeurs)»* (1986: 97)

Cet ensemble de connaissances devrait s'acquérir au fur et à mesure du processus de l'enseignement/apprentissage, en premier lieu par le contenu des

méthodes de langue, ensuite par les documents authentiques qui viennent les compléter et les renforcer, évidemment par un cheminement convenable adopté par l'enseignant. L'absence d'un domaine provoquera, certes, des malentendus ou des blocages dans des situations de communication.

De même, pour G. Gschwind-Holtzer, la compétence culturelle est une condition sine qua non pour toute situation de communication en langue étrangère, lorsqu'elle écrit: *«Communiquer efficacement dans un échange interculturel présuppose la connaissance de normes réglant les conduites communicatives dans la culture de l'autre, la possession d'une compétence culturelle de communication permet tant d'éviter certains blocages interactifs»* (1981: 49).

Cela dit, le fait de se doter d'une compétence de communication qui puisse s'actualiser en langue étrangère de façon à préparer les apprenants à la vie sociale, individuelle et collective, s'avère primordial dans les cours de français. Mais pourrait-on se contenter du contenu des méthodes de langue, même si certaines d'entre elles véhiculent un grand nombre d'éléments culturels. En tant qu'enseignante ayant éprouvé parfaitement ce besoin vital dans les classes de FLE en Iran, je tiens à mettre en relief, dans le cadre de cet article, la nécessité d'introduire, entre autres, des documents variés pour familiariser les apprenants avec la culture française. Et pour cette démarche, le recours à l'un des composants majeurs de la compétence communicative, à savoir «les expressions et les proverbes» français dont l'importance et l'usage fréquent n'échappent à personne me semble très important.

Quel rôle peuvent-ils jouer les expressions et les proverbes dans ce processus?

Certes, ceux qui apprennent le français en France ou dans un pays francophone entendent tous les jours des mots et des locutions dont ils peuvent saisir ou deviner le sens par le contexte. De même, ils observent le fonctionnement du français et le comparent à leur langue maternelle ou à celles déjà apprises. Alors, dans un milieu endolingue, c'est en aiguisant, entre autres, son écoute que l'apprenant enrichit ses bagages linguistiques et culturels.

On s'accorde à souligner que le français est une langue très riche en expressions et locutions de tout ordre littéraire, courant ou familier, ainsi qu'en proverbes qui sont, à l'instar de ceux de toutes les langues vivantes, figés, traditionnels et souvent caractéristiques de telle ou telle couche de la société. Quel que soit le registre de langue ou le niveau culturel du milieu où l'on communique, les Français utilisent plus ou moins cette forme de langage pour donner une couleur toute particulière à leur discours ou à leurs textes que les énoncés régulièrement produits n'ont pas. De même, les textes authentiques, littéraires ou autres, sont truffés d'expressions et de locutions.

Force est de constater que les expressions et les proverbes véhiculent certains éléments qui ne peuvent être exprimés directement, en produisant des effets bizarres. Certes, il existe maintes et maintes expressions dont le sens est

issu d'une image très claire en apparence, et où les mots ont gardé leur valeur banale, quand même il faut les décrypter comme «remettre les pendules à l'heure: faire une mise au point collective; se mettre d'accord sur une base de discussion», «avoir la chair de poule: avoir de petits grains sur la peau à cause du froid ou de la frayeur», «se ressembler comme deux gouttes d'eau: se ressembler beaucoup», «verser des larmes de crocodiles: verser des larmes hypocrites pour émouvoir et tromper», etc. En revanche, la quasi majorité d'entre eux plonge l'auditeur ou le lecteur dans des réflexions propres à tisser des liens entre le contexte et l'expression ou le proverbe utilisé dont le sens est souvent imprévisible comme «avoir la tête sur les épaules: être sage et équilibré», «faire la figue à qqn: se moquer de lui», «avoir un cœur d'artichaut: être amoureux de plusieurs personnes», «être fleur bleue: être très sentimental», etc. Dans ces deux dernières expressions, il n'est pas si facile de deviner immédiatement le sens, donc il faut le décoder puisqu'il s'inscrit dans le cadre du répertoire culturel de la communauté linguistique en question.

En fait, quelle que soit leur apparence, les expressions et les proverbes reflètent la mentalité d'une nation et plus précisément ils font partie de son patrimoine culturel, comme l'a qualifié, à juste titre, A. Rey, l'un des auteurs du *Dictionnaire des Expressions et des Locutions* dans son introduction à cet ouvrage de «sagesse de la nation». Et d'ajouter: «On y trouve des coutumes et des attitudes du passé, du droit, de la féodalité, de l'Eglise, de la chasse et des jeux, de la guerre et de l'agriculture, de la musique et des techniques, en un curieux conservatoire partiel de la civilisation, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, sauvegardant des réalités archaïques qui, grâce aux locutions vivent encore ...» (1988 Introduction).

Il incombe donc à tout apprenant d'une langue étrangère et en l'occurrence ici, le français, de les maîtriser afin qu'il se sente, en premier lieu, à l'aise dans diverses situations de communication et en second lieu, qu'il n'y soit pas désarmé. Autrement dit, la connaissance approfondie de ce domaine de la langue cible constitue le savoir-vivre d'un peuple et une fois muni de ce bagage culturel bien précieux, il sera en mesure de mieux appréhender l'un des domaines des savoir-dire et savoir-vivre des Français pour réagir de façon appropriée dans les relations sociales.

De plus, l'apprenant se gardera de créer des malentendus et des situations embarrassantes dans la communication verbale. En oral, se pose également la compréhension des programmes télévisés où l'usage excessif de cet aspect du langage saute aux yeux, comme dans les informations, les films, etc. qui sont, aujourd'hui, de plus en plus accessibles aux jeunes apprenants grâce aux antennes paraboliques ou à la nouvelle technologie (les CD, les DVD, les vidéo-cassettes, etc.). Il faudrait ajouter que les films et les feuilletons de chaque époque adoptent, généralement, le langage familier si cher à la jeune génération et qui abondent en expressions, donc la méconnaissance de ce domaine langagier est censée brouiller le plaisir de regarder ces programmes d'où la démotivation chez les jeunes apprenants pour les suivre régulièrement.

Et quant à l'écrit, en maîtrisant ce domaine, ils ne seront pas bloqués dans la compréhension des textes à lire ou à traduire qui en sont émaillés et éviteront, par conséquent, la traduction gauche et erronée, ce qui est souvent le cas de nos apprenants dans les cours de traduction. Cela dit, nous constatons, de visu, la traduction mot à mot de ces expressions, ce qui ne manque pas d'altérer complètement le sens du texte.

A cette étape de mes propos, avant de me pencher sur les modalités d'enseigner cet aspect de la langue dans les cours de FLE en Iran, il convient de faire une présentation sommaire de ces expressions et ce, d'une manière systématique. Les spécialistes en la matière ont classé les expressions selon leur nature, à savoir nominale «un paquet de nerfs: une personne très nerveuse», «un rayon de soleil: une personne qui reconforte, qui donne de la joie», «un pou affamé: un mendiant», adjectivale «être libre comme l'air: être totalement libre», «être gai comme un pinson: être très gai», «être ennuyeux comme la mort: être peu intéressant», adverbiale «en cinq sec: rapidement et efficacement», «dans le vent: à la mode, au goût du jour», «à mort: extrêmement» et verbale «vendre sa salade: liquider ses marchandises qui ne sont pas de bonne qualité», «soulever des montagnes: accomplir les choses les plus difficiles», «adorer le veau d'or: avoir le culte de l'argent». Cependant, elles ne se limitent pas à ces regroupements, puisqu'il existe d'innombrables locutions verbales dont le sens renvoie à notre bagage cognitif. Il s'avère donc indispensable d'insérer cette catégorie parmi les autres, bien sûr dans un fichier à part, pour les aborder dans les classes de langue. A titre indicatif, certains verbes, entre autres, faire, passer, mettre (remettre), prendre, finir, ... sont très riches en locutions, mais il y a, en général, un grand décalage entre ce que l'apprenant saisit de cette locution et ce qu'elle veut dire proprement; en voici quelques exemples: «faire un tabac: avoir un grand succès», «passer au peigne fin: examiner avec beaucoup d'exactitude», «mettre ou se mettre en boule: mettre ou se mettre en colère», etc.

Dans la foulée, il ne faut pas oublier les expressions populaires imagées qui servent à montrer les qualités et les défauts d'un individu, certainement à outrance, en les attribuant à ceux de certains animaux ou en les assimilant aux parties du corps, aux fruits et légumes, etc. De même, certains objets et certains personnages de l'Histoire ou de la mythologie font l'objet de comparaison et leur sens paraît bien clair à condition d'avoir une connaissance globale de l'Histoire concernée ou de la mythologie. Parmi les expressions imagées, il y en a qui sont communes en français et en persan telle que «être rusé comme un renard», ou au moins le sens est patent «être blanc comme un lis» ou encore celles pour lesquelles l'apprenant trouve facilement un équivalent en persan comme «être mince comme un fil».

Un point essentiel à souligner à ce propos est son aspect culturel. Autrement dit, la valeur désignative des noms d'animaux ou d'autres choses est prise en charge par la convention sociale et cela varie, dans une certaine

mesure, d'une société à l'autre. En attribuant le nom des animaux aux hommes, on ne dit pas la même chose d'une communauté linguistique à l'autre, par exemple «être vache» signifie chez les Français *être méchant*, alors que cette comparaison conduit l'apprenant iranien à considérer l'individu en question comme *grossier, sans finesse, ou bien celui qui n'est pas censé distinguer les choses, être impoli, etc.* Encore un autre exemple, c'est «l'escargot», connu chez les Français pour sa lenteur, tandis que pour les Iraniens, c'est la tortue qui tient le record de ce trait caractéristique. Vu ces différences, j'imagine que les expressions populaires imagées doivent être l'objet d'une étude comparative pour qu'elles puissent mieux s'intégrer dans les bagages culturels des apprenants.

Dans ce cadre, il est nécessaire de faire également allusion à des locutions-phrases qui peuvent être exclamatives comme «Mon œil !», «Quelle barbe !», «Quelle poire !», etc. Et là, s'impose toujours la comparaison des deux cultures, puisque dans la langue persane aussi, il en existe plus ou moins des équivalents.

«*Les termes d'affection*» sont une autre catégorie qui s'avère très importante selon l'usage que les Français en font presque quotidiennement. A noter que cette appellation est empruntée à C. Kerbrat-Orecchioni (1994; Tome II: 154). Les Français ont l'habitude d'en faire usage pour s'adresser plutôt à des personnes bien aimées et notamment aux enfants. A titre d'exemple, les termes «Mon oiseau», «Mon petit lapin», «Mon chou», etc. se font entendre presque quotidiennement parmi les Français. Et là encore, c'est la compétence culturelle qui entre en jeu pour faire distinguer la situation de communication.

A mes yeux, tous ces noms et ces comparaisons font preuve des valeurs, des modes de vie et plus précisément des représentations symboliques attachées aux différentes cultures d'appartenance des individus. Et voilà c'est pourquoi chaque peuple, chaque société, ou même chaque personne a sa propre vue sur son entourage d'où diverses interprétations de la nature, des animaux, des objets, des attitudes, etc. Dans ce droit fil, les interprétations dépendent de beaucoup de critères dont la situation géographique et politique, le climat, les croyances religieuses, ... D. Jodelet définit la notion de représentation comme «*une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la réalité commune à un ensemble social*» (1989: 36). La représentation est ainsi déterminée par l'action sociale de sujets appartenant à un même groupe, pour devenir un «système d'interprétation» de soi-même et d'autrui. A cet effet, j'imagine qu'en travaillant au niveau des représentations, on ne risque pas de rester au seul stade cognitif mais sur l'éducation de la connaissance de l'autre à travers les cultures.

Il va sans dire qu'en abordant les expressions et les locutions, on parle également de proverbes, bien qu'ils ne soient pas aussi nombreux que les premières catégories, pourtant l'usage est de tous les temps et de tous les peuples. Il me paraît donc nécessaire de les cibler toujours dans une approche

comparative, pendant les cours de langue et ce, parallèlement à d'autres catégories déjà mentionnées. Les proverbes représentent des conseils et des avis de conduite, héritages des expériences onéreuses de nos ancêtres dans toute société; ils ont plutôt un aspect enrichissant sur tous les plans. «*On peut alors dire que le proverbe désigne une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots, ou bien une expression imagée de la philosophie pratique, ou bien une parole mémorable, ou bien encore un vers ou un distique célèbre, «passé en proverbe»*» (M. Maloux 1987: Introduction).

Je vais évoquer ici quelques proverbes que nous entendons, entre autres, couramment dans la vie: «Selon ta bourse, gouverne ta bouche», «Qui sème le vent, récolte la tempête», «Les chiens aboient, la caravane passe». Ces proverbes nous apprennent respectivement à gérer nos dépenses selon notre revenu pour ne pas tomber dans un gouffre financier; à ne pas inciter au mal et à la violence pour en éviter les conséquences fâcheuses; et enfin à nous moquer des critiques de gens envieux. Ils servent, donc, à nous donner des leçons morales dans la vie qui sont valables et applicables pour tous les jours et toutes les époques. Etant donné qu'ils s'appuient sur un passé de riches expériences déjà vécues par les sages de diverses sociétés, alors ils ne ternissent pas avec le temps et ne perdent jamais leur efficacité. Ils impressionnent quiconque s'y intéresse et en tire des principes pour sa vie. Et pour conclure cette rubrique, voici une citation de John Russell lorsqu'il a dit: «*Un proverbe est l'esprit d'un seul et la sagesse de tous.*» (Cité par M. Maloux *Ibid*)

Au terme de cette brève étude qui m'a permis de mettre globalement en relief la place occupée par les expressions et les proverbes en didactique des langues étrangères en général et du français en particulier (pour un public iranien) dans les limites du présent article, je tiens à proposer quelques démarches aptes à favoriser leur enseignement / apprentissage. Certes, il s'agit d'un domaine très vaste et il serait vain de prétendre les enseigner ou mémoriser tous. Pourtant, en me basant sur mes expériences personnelles, je suis d'avis qu'il faut les introduire même dès les premiers cours du cycle préuniversitaire dans les classes de FLE, car la nouvelle génération des méthodes de français dont *Le café crème*, *Panorama*, *Tempo*, ... en contiennent beaucoup. Et en commençant l'apprentissage avec de tels manuels de français, les étudiants s'y initient dès le début et les côtoient tout au long de leur parcours didactique.

A mon sens, il incombe donc au professeur de mettre l'accent sur cet aspect linguistique et culturel, en soulignant son importance dans la langue française. Il pourrait y recourir à chaque occasion dans divers cours, premièrement pour enrichir, adoucir, et embellir à la fois ses discours et ensuite pour viser des objectifs didactiques. Et c'est ainsi que les étudiants se familiarisent avec les expressions et les proverbes de sorte qu'ils deviennent une partie intégrante de leurs connaissances linguistiques et culturelles et qu'ils s'élargissent de jour en

jour même avant de passer, en 3^{ème} année de licence, un module spécialisé en la matière.

De même, les professeurs de langue pourraient demander à leur public de les utiliser dans les conversations et d'en émailler leurs textes à rédiger et à traduire. Cela dit, accoutumés à entendre et à faire constamment usage des expressions et des proverbes, les étudiants seront en mesure de les repérer en oral et en écrit sans pourtant être déviés du sens; ce qui me semble une démarche appropriée pour se lancer dans une approche comparative aux cours de FLE, apte à créer une communication interculturelle qui se définit ainsi selon L. Porcher: *«l'attitude qui consiste à construire entre les différentes cultures des relations de réciprocité, c'est-à-dire de connaissance mutuelle, «connaissance» étant pris ici au sens de saisie de lois de fonctionnement organisant chacune des cultures considérées»* (1986: 128).

Conclusion

L'enseignement/apprentissage des expressions et des proverbes dans les classes des langues étrangères et notamment celles du Français Langue Etrangère (FLE) en Iran s'avère primordial voire vital pour initier les apprenants, dès le début, à cet aspect linguistique et culturel de la langue cible. La mise au point de cette démarche fort importante et intéressante fournit l'un des outils indispensables à la communication orale et écrite aux apprenants et leur permet d'éviter l'incompréhension et les malentendus dans les quatre axes fondamentaux de la didactique des langues étrangères à savoir: la compréhension orale et écrite (écouter et lire), l'expression orale et écrite (parler, écrire). Et dans la foulée, la traduction s'ajoute à ces axes en tant que le cinquième pour les étudiants des universités iraniennes en traduction de la langue française.

Et comme ce domaine de la langue reflète, pour une majeure partie, la culture des natifs, il est donc nécessaire que l'apprenant s'y lance dès les premières séances de son parcours et ce, bien évidemment, avec des initiatives de ses enseignants qui doivent insérer cet aspect bivalent (linguistique et culturel) dans leur programme didactique.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1996. "Compétence Culturelle, Compétence Interculturelle Pour Une Anthropologie De La Communication", In *Le Fdm*. Numéro Spécial: Cultures, Culture, Janvier, p. 28-38. Paris: Hachette/Edicef.
- Amargui, L. 1995. "Quelle Place Pour Le Culturel En Langue Étrangère". In *Etudes Littéraires Maghrébines*. Numéro 6, p. 181-186, Editions L'harmattan.

- Camilleri, Carmel. 1985. *Anthropologie Culturelle Et Éducation*. Paris, Unesco, Lausanne: Delachaux Et Niestlé.
- Gschwind-Holtzer, G. 1981. *Analyse Sociolinguistique De La Communication Et Didactique: Application À Un Cours De Langue: De Vive Voix*. Paris: Hatier/Credif.
- Guirand, P. 1973. *Que Sais-Je? Les Locutions Françaises*. Paris: Puf.
- Helaihel, H. 1991. *Stratégies De Compréhension Et Aptitude Interactive Culturelles Chez Les Non-Natifs En Milieu Endolingue*, Mémoire De Dea, Linguistique, Sémiotique, Communication, Besançon, Université De Franche-Comté.
- Jodelet, D. 1989. "Présentations Sociales: Un Domaine En Expansion", In *Les Représentations Sociales*. Paris: Puf, Coll. Sociologie D'aujourd'hui, PP. 31-61.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1994. *Les Interactions Verbales*. Tome li, Paris: Armand Colin.
- Lacoste, M. Et Al. 1984. «Le Miroir Interculturel», In *E.L.A.*, Numéro 53, PP. 93-103.
- Ladmiral, J. R. Et Al. 1989. *La Communication Interculturelle*. Paris: Armand Colin.
- Legendre, R. 1993. *Dictionnaire Actuel De L'éducation*, 2^{ème} Éd., Education 2000n Montréal. Guérin / Paris: Eska, Imprimé Au Canada
- Maloux, M. 1987. *Dictionnaire Des Proverbes, Sentences Et Maximes*. Paris: Larousse.
- Porcher, L. 1986. *La Civilisation*. Paris: Cle International, Coll. D.L.E.
- Rey, A. Et Al. 1988. *Dictionnaire Des Expressions Et Locutions*. Paris: Robert.
- Zarate, G. 1986. *Enseigner Une Culture Étrangère*. Paris: Hachette.

پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
 رتال جامع علوم انسانی